

NICOLAS LATTEUR

«La gauche en mal de la gauche»

Paris/Bruxelles, De Boeck Université, 2000, 215 p.

Si la période courant de 1930 à 1950 a été généralement bien étudiée et souvent parcourue, la décennie qui va de l'abdication de Léopold III au déclenchement de la "grève du siècle" a, au contraire, peu retenu l'attention des chercheurs. Ne fut-elle pas longtemps assimilée à une époque de transition sans grand intérêt, hormis le *clash* (anachronique ?) de la "guerre scolarisée" et, parfois, les débats relatifs à l'incivisme. Cette vision de la problématique est sans nul doute regrettable car une part des tensions les plus spectaculaires se manifestant au long des *Golden Sixties* trouvent leur origine dans les questions non résolues à ce moment, lorsque la Belgique de papa, replongée dans ses douces certitudes, et goûtant aux joies de la société de consommation, se préparait à inaugurer l'Expo de 58.

Le livre consacré par Michel Latteur à cette frange de la gauche socialiste qui ne se reconnaissait pas dans le projet de société offert alors par le modèle social-démocrate et communément accepté par le gros de ses coreligionnaires, pouvait combler une attente à ce niveau. Force est de reconnaître que la question n'a pas été vidée. On se trouve en effet en présence d'un travail

de synthèse sentant bon le mémoire de fin d'études et exposant de manière très factuelle, selon le déroulement chronologique, les événements survenus à l'intérieur de cette famille politique entre 1955 et 1965.

Événements peu connus ou oubliés, certes, mais qui auraient mérité d'être davantage remis dans le contexte social et communautaire sous-jacent. Dans cet ouvrage destiné à un "large public cultivé", l'auteur ne tombe heureusement pas dans les pièges d'une micro-histoire centrée sur les faits et agissements de la nébuleuse trotskysante, mais il semble sous-évaluer la persistance d'une "culture d'extrême gauche" bien établie au sein du parti socialiste. Culture d'extrême gauche lourde en pesanteurs idéologiques et qui fut, à un moment donné (1961 ? 1962 ?) influencée – ou contrebalancée – par une poussée régionaliste / fédéraliste. On aurait aimé avoir quelque lumière sur les interactions de ces deux phénomènes et sur leur impact réciproque lors de la préparation du "Congrès des incompatibilités" de 1964. Trop braqué sur l'aspect strictement politique des choses – avec toutefois une perspective, dans la première partie, sur les débats qui agitaient la FGTB vers 1958-1959 –, Nicolas Latteur n'a guère dépassé la substance intellectuelle fournie *in illo tempore* par les *Courriers hebdomadaires du CRISP*, se contentant de la présenter au lecteur sous une forme moins aride. C'est sans doute dommage. Mais le chantier reste ouvert.

*Alain Colignon*